HÉROÏNE(S)

titre provisoire ***permanent***

auteur(e)
SABINE TAMISIER

actrice
LUCILE JOURDAN

metteur(e) en scène
STÉPHANIE RONGEOT

musicienne
GENTIANE PIERRE

auteur
DOMINIQUE RICHARD

actrice
STÉPHANIE RONGEOT

metteur(e) en scène
LUCILE JOURDAN

musicienne
GENTIANE PIERRE

auteur(e)
SOPHIE LANNEFRANQUE

actrice
GENTIANE PIERRE

metteur(e) en scène
LUCILE JOURDAN

musicienne
GENTIANE PIERRE

// COMPAGNIE / LES PASSEURS /

Lucile Jourdan • metteure en scène • 06 10 71 65 43
Alain Fillit • chargé de production • 06 83 71 57 18
compagnie.lespasseurs@gmail.com

15, chemin du Cavaillou • 05 240 La Salle-les-Alpes
http://www.compagnielespasseurs.fr

HÉROÏNE(S)

titre provisoire *permanent*

TRIPTYQUE

CRÉATIONS 2017/2018/2019

Sabine Tamisier
Dominique Richard
Sophie Lannefranque
Cie Les Passeurs

PRODUCTION
Compagnie Les Passeurs
COPRODUCTION
Théâtre du Briançonnais (05)
AUTRES COPRODUCTIONS EN COURS

SOUTIEN
Forum Jacques Prévert, Carros(06)
La Distillerie, Aubagne(13)
Théâtre Antoine Vitez, Aix-en-Provence(13)
La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon(30)
Le Département 05

CONTACTS
Alain Fillit - chargé de production - 06 83 71 57 18
Lucile Jourdan - directrice artistique - 06 10 71 65 43

compagnie.lespasseurs@gmail.com
www.compagnielespasseurs.fr

Compagnie Les Passeurs • 15 chemin du cavaillou • 05240 La Salle les Alpes
Correspondance : Le Manoir, quartier le Villard • 05600 Guillestre

Pour l'ensemble de ses créations, la compagnie Les Passeurs a reçu le soutien de la DRAC Rhône-Alpes, la DRAC Paca, le Département des Hautes-Alpes, la Région Paca, le Théâtre Nouvelle Génération–CDN de Lyon, le Théâtre Durance, le Théâtre du Briançonnais, le Pôle des Arts de la Scène–La Friche la Belle de Mai, le Théâtre Théo Argence, la fédération La Tribu, le Forum Jacques Prévert–Carros, Le Pôle Jeune Public, L'Amphithéâtre de Pont-de-Claix, l'EntrePont–Nice, L'ADAMI, la SPEDIDAM et l'ENSATT.

HÉROÏNE(S) /// TRIPTYQUE – CRÉATIONS 2017/2018/2019
tout public /// à partir de 13 ans

.....
PREMIER VOLET — 2017
COMMANDE DE TEXTE À Sabine Tamisier (livré au 1er avril 2017)
MISE EN SCÈNE Stéphanie Rongeot
JEU Lucile Jourdan
MUSICIENNE Gentiane Pierre
RÉPÉTITIONS
18 > 30 septembre 2017 / La Chartreuse Villeneuve lez Avignon (30) – Centre national des écritures du spectacle
16 > 31 octobre 2017 / Théâtre du Briançonnais (05) – Scène conventionnée pour les écritures d'ici et d'ailleurs
1er > 16 décembre 2017 / La distillerie (13) – Lieu régional de création
22 > 25 janvier 2018 / Forum Jacques Prevert (06) – Pôle régional de développement culturel
SPECTACLE DISPONIBLE janvier 2018
REPRÉSENTATIONS
12 mai 2017 /// Dans le cadre de « Place aux compagnies » Aubagne (13) /// Lecture publique
30 novembre 2017 /// Théâtre Antoine Vitez/ Hors les murs (13) /// Avant-première
26 janvier 2018 / 14h et 20h30 /// Forum Jacques Prévert (06)
20 > 24 février 2018 /// Théâtre du Briançonnais hors-les-murs (05)
avril 2018 /// Théâtre Berthelot (93)

.....
DEUXIÈME VOLET — 2018
COMMANDE DE TEXTE À Dominique Richard (livré au 1er février 2018)
MISE EN SCÈNE Lucile Jourdan
JEU Stéphanie Rongeot
MUSICIENNE Gentiane Pierre
RÉPÉTITIONS
26 février > 9 mars 2018 /// Théâtre du Rond-Point (84) /// Lieu régional de création
4 > 16 juin 2018 /// Théâtre national de Nice (06) /// Centre Dramatique National
15 > 30 octobre 2018
DIFFUSION novembre 2018

.....
TROISIÈME VOLET — 2019
COMMANDE DE TEXTE À Sophie Lannefranque (livré en janvier 2019)
MISE EN SCÈNE Lucile Jourdan
JEU ET MUSIQUE Gentiane Pierre
Répétitions entre avril et septembre 2019

collaborateurs artistiques sur le triptyque
CONCEPTION VISUELLE ET INSTALLATIONS Isabelle Fournier
ÉCLAIRAGE Joëlle Dangeard
CRÉATION MUSICALE Gentiane Pierre
PRODUCTION Alain Fillit

Chaque solo composant l'intégrale peut-être présenté indépendamment.

TRIPTYQUE EN CHANTIER
TROIS CRÉATIONS DE 2018 À 2019

Le concept d'addiction vient du latin « ad dicere » signifiant « dire à » ; l'histoire orale prend ici tout son sens. C'est à travers la polyphonie qu'un « nous » se maintient et s'affirme.
La recherche proposée n'est pas là pour fournir une solution, elle devient le moyen de créer en commun et rendre compte des comportements addictifs qui excluent et anéantissent. L'idée est d'affronter collectivement les questions politiques et philosophiques que pose l'usage des drogues, des substances et des comportements addictifs, sur soi et sur l'existence, sur la construction individuelle et l'organisation sociale et culturelle.

Trois auteur(e)s, trois actrices, trois solos autonomes.

Le triptyque qui s'échafaude est un **projet kaléidoscopique**.
La géométrie de travail n'est pas une géométrie variable. Ce sont nos points de vue qui se déplacent à travers la commande d'écriture de trois auteur(e)s qui se rencontreront en traçant chacun le portrait de trois femmes sous emprise.
De la même manière que le kaléidoscope qui possède à la fois un nombre fini d'éléments dans un espace fini et pourtant autorise un nombre indéfini d'images, le triptyque de trois écrits en devenir, trois voix et trois interprètes dans un lieu public non défini de représentation, construisent une figure, réconciliant les termes apparemment opposés de la permanence et du changement.
La commande aux auteur(e)s propose de respecter la même règle de jeu : chacun écrit pour une actrice et, outre le monologue, ils doivent intégrer l'adresse aux spectateurs (et qui plus est aux adolescents) dans un lieu public.

De la rencontre à la création.
Trois univers d'écriture et de corps en résonnance.

Nous avions envie d'aller plus loin dans la rencontre avec l'auteur, le placer au centre de notre équipe dans le processus de création. Mais comment établir une commande d'écriture qui ne soit ni réductrice, ni trop imprécise ? De partager du sensible, de renouveler une forme d'art populaire où chacun trouve sa place, se sente concerné mais aussi alimente la démarche et le propos artistique.

Ce n'est pas une recherche d'écriture au plateau a proprement parlé, une fois d'accord sur les règles du jeu, sur le matériau dramaturgique, l'auteur(e) part en écriture. Et, à chaque étape des résidences, dans le chantier des énergies du plateau et de l'écriture, L'auteur peut corriger, couper, déchirer. Le but étant de garder vivant le « désir violent de dire » de la comédienne. Prendre la parole c'est une confrontation.
Le duo auteur(e)/actrice est une rencontre, une autre façon de stimuler la créativité de l'un et de l'autre. En travaillant la langue en fonction du corps, de la voix, de l'actrice en chair et en os, un processus de création se met en marche. C'est une expérimentation communautaire, en tant que telle, singulière et exigeante.

Sabine Tamisier / Lucile Jourdan
Sabine, pour qui les mots sont mouvement, qui connait la langue intime, celle qui parle « hors langage », qui sculpte le corps de la comédienne, qui donne une voix à ceux qui n'en ont pas, qui n'en ont plus. Elle est notre héroïne d'une possibilité de société où la fragilité, l'hésitation ne sont pas encore marchandisées.
De nos premières rencontres, de nos échanges, des histoires piochées dans nos vies, des craintes de l'une, des excitations de l'autre, les anecdotes qui remontent, nous sommes d'accord, **l'alcool sera notre point de départ**.

Dominique Richard / Stéphanie Rongeot
Dominique qui joue sur le fil tendu de la construction de l'identité, jongleur virtuose des mots, prestidigitateur des stéréotypes, des clichés et des lieux commun. Ces mots arrivent par surprise comme autant de lapsus qui font vaciller. Il écrit la violence, le bruit et la fureur mais reste convaincu que « vivre est un privilège, pas un problème ».
Et c'est **l'amour jusqu'à l'excès** dont il charge Stéphanie, fantaisiste délicate à la fragilité fulgurante, et qui est depuis longtemps complice de son verbe.

Sophie Lannefranque / Gentiane Pierre
Sophie Lannefranque qui vit en communauté avec le désordre du monde, pas de cloisonnement dans sa langue, une curiosité accrue décuple ses outils d'écriture, comme un chantier infini d'expérimentation. Elle écrit « du son de parole, du texte à danser, à lire, à voir, par les oreilles ».
Des mots tendus comme des cordes, capables de faire vibrer l'univers corporel et musical équivoque et audacieux de Gentiane, comédienne, chanteuse et musicienne, saxophoniste, guitariste et percussionniste. Elles s'accordent sur **l'engloutissement au travail**.

Lieu(x) public(s) comme terrain de parole

L'espace public, c'est l'idée d'une argumentation possible contre le règne de la violence libératrice, l'idée d'une reconnaissance de l'autre, et non sa réduction au statut de « sujet aliéné ».

La volonté de l'équipe se porte sur l'accompagnement de la parole dans des lieux publics particuliers, des endroits et des temps intermédiaires entre l'intime et l'anonymat où l'on vient se croiser, se découvrir ou se protéger, et où s'ouvre la possibilité d'une écoute de l'autre et une parole de soi, une qualité particulière de présence aux autres, comme des centres sociaux, des bars, des bibliothèques, des lycées, des lieux de réunions d'entreprises, des lieux d'accueils sociaux...

Comment l'ouverture de cet espace intérieur, portée par les mots et le corps de la comédienne peut interagir au sein d'un lieu public ?

L'espace théâtral que nous construisons reste commun pour les trois solos, c'est l'endroit de la parole. La scénographie, adaptée à chaque environnement, est pensée sous forme d'installation visuelle et sonore, qui transforme très délicatement la perception et la quotidienneté du lieu, pour prévenir toute illusion réaliste et parvenir à poser la comédienne en tant que personnage.

Chaque lieu de résidence s'accompagne d'un partenariat avec une autre structure où auteur(e), comédienne et metteure en scène invitent le public sur des temps d'échange, de pratique, de construction plastique, de création sonore... et cherchent, dans le jeu des équilibres des intimes, à multiplier les points de vue et poser la question de la révolution des valeurs.

Héroïne(s)... C'est un voyage proposé à faire ensemble autour de cette accession à une sur-réalité (un échappatoire, un endroit hors-norme) de la soumission au « trop de », à ce qui excède de la norme, du profitable, du raisonnable, du communicable (l'addiction n'est pas partageable avec son entourage, elle est trop, elle déborde de la relation, elle présente un soi à l'autre qui lui semble trop grand (à regarder), trop lourd (à porter), trop étrange (à aider, à vivre). L'addiction, c'est un combat, dans lequel on est en permanence dans les contradictions, dans les écueils, comme la vie l'offre à tous, à tout moment, mais là, c'est plus, plus fort, plus dangereux, plus éreintant, excitant. Une tentation de perspective. Une ligne de fuite. Jusqu'à la honte d'être soi. Et, dans un cri au-dessus de l'isolement, est repoussée plus loin la limite de résistance.

« La honte n'a pas pour fondement une faute que nous aurions commise, mais l'humiliation que nous éprouvons à être ce que nous sommes et la sensation insupportable que cette humiliation est visible de partout. »
L'Immortalité — MILAN KUNDERA

Nous sortions juste des précédentes créations ***Le sable dans les yeux*** de Bénédicte Couka et ***Sous l'armure*** de Catherine Anne. Je savais que je ne repartirai pas avec toute l'équipe. J'avais envie d'intimité, d'entendre une seule voix au plateau, de chercher une proximité avec le public mais de continuer toujours à questionner le monde qui m'entoure, les relations entre les individus. De ma place de Femme / Mère / Artiste / Enseignante, je suis entrée en empathie avec ces femmes qui cachent leur addiction à leur entourage.

Comment, une femme, fragilisée, peut elle se sentir **prise au piège des rôles familiaux et sociaux** qui lui sont proposés ? Cette femme dont chaque geste, parole, respiration est l'expression du combat qu'elle mène contre ce qui la ronge de l'intérieur. **Le quotidien de l'addiction glisse inexorablement vers l'exclusion, la culpabilité, la honte.**
La noirceur de cette « expérience toxique », c'est précisément de dépouiller l'être jusqu'à l'os.
J'aimerais approcher ce dépouillement avec délicatesse, à rebours de la violence sociale coutumière, pour en dévoiler ce qu'il a d'universel.

Quels échos peut-on trouver dans la myriade de nos gestes anodins, de nos petites habitudes, de nos émotions ?

Aujourd'hui, notre société valorise toute initiative répondant à la performance et nous encourage à refuser et transgresser nos propres limites, tout en stimulant inlassablement la consommation. Faut-il contrôler ou lâcher prise ? Rester debout ou – au contraire – s'assoir au milieu du flux ? Sommes-nous tous des addicts en devenir ?

Héroïne(s) est une expérimentation communautaire qui questionne nos dépendances ordinaires et nos magnifiques fragilités, nos combats épuisés et nos hontes rageuses. LUCILE JOURDAN

HÉROÏNE(S)
titre provisoire *permanent*

NOTES D'INTENTION DES AUTEUR(E)S
TROIS PAROLES POUR LES DIRE

SABINE TAMISIER / **ALCOOL**

Comment écrire sur / à la place d'une personne dépendante à l'alcool, aux pétards, à l'héroïne ou à la cocaïne, peu importe le produit, mais comment écrire la parole de quelqu'un sous emprise, qui a perdu la liberté de s'abstenir de ce qu'il a peut-être, d'abord, commencé à consommer modérément, et par plaisir... ?

Comment et pourquoi écrire à ce sujet, alors que je n'ai jamais éprouvé d'attrait pour l'une ou l'autre de ces drogues, et que je m'en suis peut-être volontairement tenue à l'écart, à cause de ma grande crainte des effets qu'ils provoquent sur la santé, sur notre comportement, dans nos rapports aux autres ?

La réponse au « pourquoi » m'est en premier lieu donnée par la commande de la compagnie Les Passeurs : un monologue, avec adresse au public, autour de l'addiction. C'est Lucile Jourdan, comédienne, metteur en scène et directrice de la compagnie qui m'en parle, cette fin d'été 2016 à Aubagne. Elle connaît mes textes, m'a entendu lire. Je ne connais rien d'elle, ni de son travail, mais lors de notre discussion, la rencontre a bien lieu, nous relions les fils de nos affinités. Je devine une personne passionnée, simple, douce, exigente et me réjouis à l'idée d'écrire pour elle, car c'est elle qui jouera le texte à venir. Et puis, la joie d'un projet aux multiples entrées : 3 addictions différentes, 3 auteurs différents, une équipe de création dans laquelle les rôles se troquent, cela promet de beaux échanges.

Pour ma réponse au « comment », je ne peux qu'imaginer, observer les gens autour de moi, puiser dans mes souvenirs d'amitiés ou de rencontres, lire des témoignages, dans des livres, sur le net, me nourrir de tout ça, et tenter de m'imprégner des multiples raisons qui peuvent nous amener à être un jour addict à l'une de ces substances.
Enfin, j'entrerai en empathie et laisserai surgir les mots, un souffle, une énergie, celle d'une femme, et veillerait à faire d'elle, malgré les heures sombres qu'elle a dû traverser et qui l'ont abîmée, une héroïne.

Ce sera l'histoire de Livia.
Livia est à bout, touche le fond, elle le sait, le sent bien mais elle n'arrive pas à se sortir de là, de cette flaque, de cette mare, de ce lac qui grandit, la submerge, envahit tout l'espace de son corps, ses pensées.
Elle se noit. Dans l'alcool.
Et bientôt il la mettra à terre et lui se dressera, deviendra grande mer, océan, tsunami, il l'emportera.
Elle le sait. Sait très bien qu'elle peut en mourir. Mais voilà, elle est prise au piège. Et ce soir, dans un bar, sous nos yeux, peut-être ira t-elle trop loin, pour mieux en revenir... ? SABINE TAMISIER, FÉV. 2017

DOMINIQUE RICHARD / **AMOUR**

Tout ce que j'écris tourne autour de la question de l'identité, de sa construction, de ses difficultés jusqu'à ses possibles effondrements. Dans cette construction, la question de l'amour y est fondamentale.
C'est dans et par l'amour (et les tentatives pour donner sens à ce simple mot « amour »...) que le rêve d'une authentique rencontre de l'autre devient possible, mais c'est aussi le lieu de toutes les jalousies, de toutes les illusions fusionnelles, des risques de dépendance et de soumission, des désirs narcissiques, des obsessions, de la frénésie de séduction...
Essayer de raconter une construction amoureuse, qui frôle les abîmes sans y sombrer, qui s'égare pour mieux comprendre l'autre, qui raconte, au-delà de l'amour, des figures ambigües en quête d'elles-mêmes.

Ce texte sera un monologue, parole adressée à un autre absent et problématique, rêve ou fantasme d'un autre toujours déjà évanoui, perdu et qu'on reconstitue par le souvenir et la parole. Parler pour ne pas laisser l'autre s'évanouir, le retenir par les mots, le reconstituer, réinventer l'histoire pour mieux la rendre signifiante. Parler jusqu'à ne plus savoir si ce qu'on dit est le vrai ou le faux, le vécu ou l'inventé. La naissance de la parole est dans un avant qu'on découvre, éparpillé et chaotique, une nappe confuse de souvenirs et de traces abandonnées qu'il va falloir réorganiser, réinterpréter ou, quand la trace ne pointe plus rien, entièrement fabuler. J'ai toujours été fasciné par ces formes étranges de l'écriture que sont le journal intime, la correspondance, le carnet de voyage ou le cahier de brouillon. C'est à partir de ces types de textes, fragmentaires et dispersés, que la parole se reconstitue et se libère.

Ce qu'on ressent est-il bien de l'amour, ou simple amitié érotisée, conjugalité rassurante, sensualité exacerbée, désir de désir jusqu'au vide de l'autre, ou encore passion destructrice et avilissante ? Ces questions seront ressassées et reformulées et réinterrogées et reprises de doute en doute jusqu'au vertige.

Une figure féminine qui se cherche et essaie de comprendre la part constitutive d'elle-même qu'elle ne peut plus faire sienne. Elle reste ivre de désir d'amour et ne peut plus supporter l'autre, elle ne supporte plus la solitude et la désire comme un échec, elle se sait innocente de son histoire et la ressent comme une faute. Construire le réseau de ses métamorphoses et de ses postures, de ses colères et de ses abandons.

Cette question de l'amour résonne avec d'autres qui l'obscurssissent. Les règles sociales, les convenances, les interdits qu'on s'impose, les livres qu'on idéalise, les engagements qu'on renie tissent un autre réseau où la figure se fissure et se perd.

Le ton se veut résolument détaché et humoristique, mêlant l'absurde et l'incongru. Il ne s'agit pas de faire l'éloge de la confusion et de la perte de sens, d'exalter le chemin morbide d'un renoncement, mais bien de raconter le cheminement d'une figure, à travers le labyrinthe de ses peurs et de ses échecs, vers plus de lumière sur son propre advenir à elle-même... DOMINIQUE RICHARD, FÉV. 2017

SOPHIE LANNEFRANQUE / **TRAVAIL**

Être ou ne pas être au travail. Telle est la question.
Être. Exister. Avoir une identité, un corps, un sens, une densité.
Avoir un travail pour mieux être.
Mais être quoi ? Qui ? À quel prix ?
Le travail.
Le travail n'est plus ce qu'il était. Le travail inhumain devenu trop humain, en apparence du moins. Le travail confortable, modernisé, tiède, convivial, organisé. Le travail qui n'en a pas l'air et pourtant resserre son étreinte, imperceptiblement. Et l'on redouble de ruses pour mieux l'ignorer. D'orgueil aussi. Car nous rêvons encore d'épreuves réussies, de défis relevés, aussi herculéens soient-ils, nous voulons être des athlètes, tenir la cadence, remporter l'objectif, à notre minuscule niveau, devenir quand même, un peu, des héros. On ne compte plus nos heures. On donne de nous-mêmes. Et demain ? Il faudra faire encore. Mieux. On prend goût à l'intensité, factice mais palpable. Impression de transfigurer la banalité. De faire mieux. Le reste, peu à peu, à défaut de bonheur, pâlit. Travailler, enfin, nous manque. Tension.
Nous et nos grands habits neufs d'empereurs.
Nous et notre mensonge immense, pathétique.
Nous si honteux de nous qui ne sommes que nous.
L'addiction, lentement, s'insinue en nos vies. L'addiction à cet état de vainqueurs, de compétiteurs. À cette illusion du dépassement. À cette interminable vibration qui ne laisse plus place à la pensée, au doute, à la fragilité.
Mais c'est sans plaisir que nous planons. Pas d'orgasme dans le job. Aucune désinhibition. Pas le plus petit instant de détente, d'oubli. Au contraire : le trip est concentration, précision, érection, accumulation. Une excitation infinie sans la libération du jouir. Alors, à quoi nous accrochons-nous à ce point ? Quel profit tirons-nous de cette dépendance ? Quelles en sont les conséquences ?
Imposer à tout son être une telle gangue ne peut se faire sans éclatement.

Une femme (monologue).
Elle parle. Elle est fière, férocement joyeuse, cynique, infatigable. Elle n'a aucun problème, dit-elle. Elle a tout. Elle exulte, comblée. Dit-elle. On la croit.
C'est une femme dont le langage lui-même semble sans cesse s'écarter pour mieux la dépasser, l'éviter, l'évincer. Un langage conquérant, engloutissant. Une femme dont la parole est elle-même travail, incessant labeur, voué à construire des édifices chaque fois plus complexes pour masquer ce rayon de jour, cette sincérité qui révélerait tout. Elle pense, organise et diffuse sa description d'elle-même et du monde pour maintenir l'illusion fragile de son existence, la spectaculaire mise en scène de sa propre vie.
À travers cette accumulation, perce peu à peu la faille qui la lézarde, silencieusement. D'abord, un vacillement. Ce léger glissement que l'on rabat d'un geste afin de chasser l'encombrante vérité. Celle du corps, du rythme cardiaque, de l'émoi, du souffle. Celle de la vie vécue. Malgré elle, les démons tenus à l'écart imposent leurs transgressions sauvages. Il y a désobéissance pour qui a trop obéi. Elle se contredit, se contrecarre, s'absurde. Cela peut être drôle car il nous faut en rire, secouer hors de nous les peaux ridicules. Tout cet attirail d'apparat et son bruit de breloques sonnant faux. Ainsi elle est un monstre de joie et de pouvoir, une enfant qui gribouille, une femme puissante, un réservoir de honte, une beauté qui s'ignore, un grand vide, parfois à peine debout.
Et lorsque, sans prévenir, son cerveau épuisé implose, court-circuitant la raison même, la voici traversée de poésie brute, défiant magnifiquement ce monde de bureaux, effrayant et grotesque.
SOPHIE LANNEFRANQUE, FÉV. 2017

LA COMPAGNIE LES PASSEURS

Les axes

La Cie les Passeurs, créée en 2005, est depuis 2013 installée en PACA, à La Salle les Alpes (05) et **artiste associée au Théâtre du Briançonnais 2013/2018**.

Dès l'origine, la metteure en scène Lucile Jourdan et l'équipe artistique se réunissent autour du désir commun de sensibiliser aux nouvelles formes d'écritures vivantes et de questionnement du monde, en liaison directe avec des auteurs dramatiques contemporains.

Avec la volonté de créer un pôle de recherche et de propositions en constituant, spectacle après spectacle, une équipe artistique et technique professionnelle expérimentée d'horizons divers (TNS, ERAC, Ensatt, Conservatoire de Paris...), nous élaborons de nouveaux outils communs et travaillons au plus près de l'écriture théâtrale en nous rapprochant des auteur(e)s et en les faisant dialoguer avec nos propres recherches. Nous tentons ainsi de proposer une lecture originale des enjeux et des interrogations de tous les publics, capable d'ouvrir de nouvelles perspectives au regard par la mise en question du théâtre.

Le travail artistique de la compagnie s'appuie sur l'échange et la transmission à travers des ateliers scolaires ou en direction de publics spécifiques, avec la nécessité de partager, dans le processus de création, leur envie de rencontre et de différence. Plaçant au cœur de sa recherche le questionnement de la construction de l'identité et des relations qui se créent entre les individus dans leur diversité, l'ensemble de l'équipe se nourrie de ces échanges, se confronte à l'altérité et s'en inspire pour à chaque fois se laisser surprendre, désapprendre et réinventer.

Les spectacles

2008

Histoires d'hommes de Xavier Durringer – Éditions Théâtrales

Créé à *l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix* (38), puis au *Théâtre Georges Brassens* à Saint-Laurent du Var (06), au *Festival des Bravos de la Nuit* de Pélussin (42), à *L'Atrium* de Tassin la demi-lune (69) en 2010, puis en 2011 à Fontaine (38) et au *Théâtre La Licorne* à Cannes (06).

2010

La Dispute de Marivaux

Créée en 2010 à *l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix* (38), au *TNG* (CDN de Lyon) puis présentée à *L'Entrepont* (06), dans la continuité de notre recherche sur les relations hommes/femmes à travers l'interrogation de l'adolescence, fruit d'un partenariat artistique avec des Lycéens grenoblois.

La Dispute d'après La Dispute de Marivaux (2013)

Recréation avec huit élèves de l'option théâtre du Lycée d'Altitude de Briançon et deux comédiens de la compagnie. Spectacle présenté au *Théâtre du Briançonnais* dans le cadre de « Paroles d'Ados » en novembre 2013 (8 représentations publiques).

2012

Les saisons de Rosemarie de Dominique Richard – Éditions Théâtrales

Création au *Théâtre du Briançonnais* (05), puis au *Festival RéGénération – TNG - Centre Dramatique National de Lyon* (2013) et en tournée 2013/2014, dont *Les Arts d'Azur* (06), *PJP* (83), *Théâtre le Comœdia* (13), *Théâtre du Vellein* (38), Théâtre *Théo Argence* (69) /// tournée 2014/2015 au *Forum de Carros*, au *Festival Enfantillages* de Valbonne (06) et au *Théâtre de Vienne* (38).

2014
Le sable dans les Yeux de Bénédicte Couka
Création au *Théâtre du Briançonnais* (6 dates) et en tournée en 2015 au *TNG - CDN de Lyon*, au *Théâtre Durance* (04), au *Arts d'Azur* (06), au *Festival les Soltices* de Brangues-Morestel (38) et au *Festival d'Avignon* (Festival Théâtr'Enfants – Monclar, du 7 au 25 juillet 2015). En tournée 2016/2017 au *Théâtre CC René Char* de Digne (04) et au *Théâtre Comœdia* d'Aubagne (13).

2015/2016
Sous l'armure de Catherine Anne – texte paru à L'École des loisirs / lauréat du CNT 2014 – invité au lecture-projet du « Marathon-Lectures » du *Théâtre des Doms* – Festival d'avignon 2015.
Créé au *Théâtre du Briançonnais*, puis au *Forum Jacques Prévert* de Carros (06), au *Théâtre du Vellein* (69), au *Théâtre CC l'Illyade* de Seyssinet- Pariset (38), au *Festival du Solstice* de Brangues (38) et au *Théâtre Durance* (04) en mai 2017.

Nous travaillons aussi sur des formes plus légères qui nous permettent de tester de nouveaux processus de travail :
Soli/Solo de Sally Campusano – création 2015 *Théâtre du Briançonnais* (05), *Théâtre Massalia – Friche la Belle de mai* (13) dans le cadre de *La Belle Saison* puis en tournée.
Viktor Lamouche de Sylvain Levey – lecture théâtralisée en classe création 2015 au *Théâtre du Vellein* (38).

// COMPAGNIE / LES PASSEURS /

Contacts
Lucile Jourdan metteure en scène **06 10 71 65 43**
Alain Fillit chargé de production **06 83 71 57 18**
compagnie.lespasseurs@gmail.com

www.compagnielespasseurs.fr

Siège social
Compagnie Les Passeurs
15 chemin du Cavaillou / 05240 La Salle-les-Alpes

Correspondance
Compagnie Les Passeurs
Le Manoir / Quartier le Villard / 05600 Guillestre

SABINE TAMISIER

Sabine Tamisier est née en 1973 à Pertuis (84) et vit actuellement à Aubagne. Après une maîtrise d'études théâtrales à Aix-en-Provence et sept ans de médiation du théâtre contemporain en milieu rural pour le Centre culturel Cucuron-Vaugines, elle intègre en 2003 la première promotion du **département écritures dramatiques de l'Ensatt de Lyon**. Entre 2006 et 2010, elle est attachée au **Centre de Ressources de Montévidéo** (Marseille), lieu dédié aux écritures contemporaines et aux musiques improvisées. Depuis 2011, elle se consacre entièrement à l'écriture et à son travail de comédienne et anime des ateliers d'écriture et travaille avec différentes compagnies théâtrales. Elle a écrit à ce jour près de vingt pièces qui s'adressent à la jeunesse et aux adultes.

A publié aux ***Éditions Théâtrales : Où est la terre de Zimako ?*** (2016) dans collectif « Divers Cités » / ***Anatole et Alma*** suivi de ***L'Histoire d'Anna*** (2015) - pour *L'Histoire d'Anna* : Prix jeune public de la Bibliothèque A. Gatti 2016 (nomination) / ***Galino*** (2013) - Prix Ado du théâtre contemporain 2015 (nomination) / ***Nina ? (Épilogue)*** (2011) - Bourse d'encouragement du Centre National du Livre (2007) / ***Sad Lisa*** (2010) - Lauréat 2009 Prix d'écriture Théâtrale de la ville de Guérande / Lauréat 2009 des Journées de Lyon des auteurs de théâtre.

Chez d'autres éditeurs : ***Casa Nostra*** (2009) - Éditions le Mot et le Reste / revue Nioques # 5 / Les Blés – 2007 / Éditions Espaces 34.

Elle a écrit, non encore publiées, une quinzaine de pièces déjà créées ou en cours de création, dont ***Mayotte or not Mayotte ?*** (2015) / ***Lorsque parut l'aurore aux doigts de rose*** (2015), ***Los Niños – Pandémonium*** (2014) - Soutien du Centre National du Livre - La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon, Centre National des Écritures du Spectacle, L'Abandon, ***Mon Iowa*** (2013), ***Trace(s)*** (2013) / ***Aimé sur le seuil*** (2013) / ***Vache sans herbe*** (2011) / ***Nina ?*** (2006) / ***Les Appalaches*** (2005) - Commande d'écriture de la Comédie de Valence. Création de Michel Raskine pour le Festival Temps de Paroles en 2005.

> « Je ne suis qu'une passeuse de mots / Je suis faite / De sons des autres / Vocable / D'emprunt mais / Aujourd'hui soudain / C'est l'équinoxe / Ce matin / La marée monte / J'ai la nausée / Je ne veux plus avoir à me plaindre. » Extrait de ***Nina ? (épilogue)*** – SABINE TAMISIER

LUCILE JOURDAN

Lucile Jourdan est issue de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS, promotion 1993.

Elle a joué Jeanne dans ***Baal*** de Brecht, mis en scène par D. Girard / Madame N. dans ***Ingeborg*** de Botho Strauss, mis en scène par Joël Jouanneau / Claire dans ***Les bonnes*** de Jean Genet, mis en scène par P. Lambert / Sonetchka dans ***Marina, le dernier rose aux joues*** de M. Magny, mis en scène par Michel de Maulne / Aricie et Marthe dans ***À l'amour, à la vie, à la mort de la vie*** mis en scène par Éric Lacascade et Guy Alloucherie / Henriette dans ***Les femmes savantes*** de Molière, mise en scène par Gloria Paris. Avec Michel Belletante et Nino d'Introna, elle incarne Marianne dans ***Les caprices de Marianne*** de Musset, Madame de Sottenville dans ***Georges Dandin*** de Molière. Elle incarne également Katiana dans ***Le cas David K***, ainsi que Marthe dans ***Qui a peur de Virginia Woolf ?*** de Albee, et dans le cadre de « l'Hommage à l'Acteur », elle interprète ***Le monologue du vagin*** de Eve Ensler, et ***La 107ème minute*** de Anne Delbée, mis en scène par Michel Belletante. Elle assiste Michel Belletante à la mise en scène sur ***La jeunesse des Mousquetaires*** et ***Lorenzaccio***.

Elle crée la Compagnie Les Passeurs en 2008 et signe sa première mise en scène avec ***Histoires d'hommes*** de Xavier Durringer, suivi de ***La dispute*** de Marivaux. Depuis 2012, **artiste associé au Théâtre du Briançonnais** – Scène conventionnée pour les écritures d'ici et d'ailleurs, elle crée pour le jeune public ***Les saisons de Rosemarie*** de Dominique Richard, ***Le sable dans les yeux*** de Bénédicte Couka, ***Viktor Lamouche*** de Sylvain Levey, ***Soli/Solo*** de Sally Campusano Torrés. Catherine Anne lui confit son dernier texte édité ***Sous l'armure*** créé en 2015.

DOMINIQUE RICHARD

Après des études de philosophie, Dominique Richard (Fontenay-aux-Roses, 1965) reçoit une formation de comédien à l'école du Théâtre national de Strasbourg (promotion 1993), puis joue au théâtre et met en scène plusieurs textes. En 1998, il écrit et crée sa première pièce pour enfants, ***Arakis et Narcisse***, publiée en 2002 dans la collection « Théâtrales Jeunesse » sous le titre *Le Journal de Grosse Patate*. Celle-ci est sélectionnée en 2004, 2007 et 2013 par l'Éducation nationale comme oeuvre de référence pour le cycle 3 du primaire et inaugure un cycle d'écriture, « La Saga de Grosse Patate », qui met en scène les camarades de la petite fille ronde et douce : ***Les Saisons de Rosemarie***(2004), sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale comme oeuvre de référence pour les collégiens / ***Les Ombres de Rémi*** (2005) / ***Hubert au miroir*** (2008), sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale comme oeuvre de référence pour les collégiens / ***Les Cahiers de Rémi*** (2012) et ***les discours de Rosemarie*** (2016). En dehors de « la saga », citons aussi ***Une journée de Paul*** (2007) / ***Le garçon de passage*** (2009) et ***L'enfant aux cheveux blancs*** (2014).

Dominique Richard est aujourd'hui l'auteur d'une douzaine de pièces, la plupart pour jeunes publics. Elles abordent souvent la fantaisie et les mondes intérieurs de l'enfance et évoquent la difficulté de grandir. Dominique Richard s'engage régulièrement dans des projets d'animation autour de l'écriture en direction de publics jeunes ou en difficulté. Depuis 2010, il est artiste associé du *Collectif Râ, Théâtre en Chemin* (Joué-lès-Tours), au sein duquel il met en scène ses textes et d'autres auteurs jeunesse.

ROSEMARIE « Je préférerais être seule, tranquille. Je veux réfléchir, pas qu'on vienne m'embêter lorsque je parle avec moi-même. Surtout si on n'est pas d'accord / On s'ennuie quand on est soleil, soupière, sirène… / Silence ! / Non. Saveur, soupir… / Sourire ? / Non. Seule / C'est vrai. Mais on n'a pas à discuter / J'aime / Oui, oui, d'accord / Tu, tu as peur ? / Oui, oui, non, pourquoi ? / De parler ? / Je… Sais plus / Avec jeu, avec joie, avec moi, tu peux / Je peux ? Excusez-moi. Merci. Oui, oui / Quand tu voudras parler, je sourirai, je suis serré, je serai là / Oui, oui, très bien, d'accord / D'accord. »
Extrait de ***Les saisons de Rosemarie*** – DOMINIQUE RICHARD

STÉPHANIE RONGEOT

Stéphanie Rongeot est issue de l'École supérieure d'Art Dramatique du TNS, promotion 1993.

Elle a joué ***L'Idiot*** de Dostoïevski, mise en scène Joël Jouanneau / ***Dans la jungle des villes*** de Bertolt Brecht / ***Le marchand de Venise*** de Shakespeare / ***Peer Gynt*** d'Ibsen, mise en scène Stéphane Braunschweig / ***Laer*** d'Edward Bond, mise en scène Christophe Perton / ***Le petit bonhomme vert et le rouge*** de Karin Serres, mise en scène Anne Marenco / ***Marguerite, reine des prés*** de Karin Serres, mise en scène Anne-Laure Liègeois / ***Neruda volando***, mise en scène Jean-Pierre Berthomié / ***Maternité*** de Carole Thibaut ainsi que ***La Dictée*** de Stanislas Cotton, mises en scène Anne Contensou. Sous la direction et l'écriture de Catherine Anne, elle joue dans ***Surprise***, ***Agnés***, ***Ah! Annabelle***, ***Ah lâ lâ! quelle histoire***, ***Petit***, ***Du même ventre***, ***La petite sirène***, ***Le ciel pour tous*** et toujours dans la mise en scène de Catherine Anne ***Serial Killer*** de Carole Frechette, ***Le cabaret de mars*** de Stanislas Cotton et ***Champ de mines*** de Pamela Dür, et dernièrement ***Agnés hier et aujourd'hui***.

Au cinéma, elle tourne ***La Parenthèse Enchantée***, réalisation de Spinoza.

Avec la compagnie *Les Passeurs* sous la direction de Lucile Jourdan, elle interprète Rosemarie dans ***Les saisons de Rosemarie*** de Dominique Richard et le rôle de Margot dans ***Le sable dans les yeux*** de Bénédicte Couka ainsi que Christine dans ***Sous l'armure*** de Catherine Anne.

En 2016, elle crée ***Conseils pour une jeune épouse*** de Marion Aubert.

SOPHIE LANNEFRANQUE

Sophie Lannefranque suit la formation de **l'école de la Comédie de Saint-Étienne** (CDN), promotion 1991. Comédienne, auteur et metteur en scène, elle crée la compagnie ***le Théâtre du Cri*** en 1996. Elle met en scène certains de ses textes : ***Ventre Amérique*** (1996) / ***Les purs*** (1997) / ***Murders*** (1997) / ***Camisoles, camisoles*** (1998) / ***Opération Carman*** (1999) / ***Peau de vache*** (2012) ***Freddo Les Poings*** (2016) théâtre musical /// mais aussi ceux des autres : ***Les Règles du Savoir-vivre*** de Jean-Luc Lagarce / ***Dramuscules*** de Thomas Bernhard.

Boursière du CNL (1997/2001/2006) et de la DMDST (2001/2004/2006), elle a effectué deux résidences à la **Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon** en 1998 et 2000. Sophie Lannefranque propose de nombreux ateliers d'écriture, vers tous les publics.

Suite à des commandes d'écriture, plusieurs de ses textes ont été publiés et mis en scène par Éric Massé ***Encouragements(s)*** – Éditions Crater (1999) / Anne-Laure Liégeois ***Embouteillages*** – Éditions Théâtrales - recueil de textes (2000) / Philippe Vincent ***Je ne suis pas Heiner Muller*** – Éditions Entre 2 M (2000) / Dominique Lardenois ***Encore Merci*** Cd-livre illustré c/o Théâtre du Cri (2001) / Jean-Philippe Salério ***Tourisme*** – Éditions Crater (2003) / Johanny Bert ***Histoires de post-it*** – Éditions Color Gang (2005) / Gilles Granouillet pour la Comédie de Saint-Étienne ***Gimmick*** – Lansman Éditeur (2003) / Thomas Poulard - Cie du Bonhomme ***Comment Karl Kraft s'est coupé en morceaux et ce qu'il a fait de son âme*** – Éditions Color Gang (2011).

D'autres textes, de commande ou non, ont été mis en scène :

Bonsaï (2015) Œuvre dramatique, m.e.s. de Ville Kurki (Cie Grus Grus Teatteri) 2016 / ***Souffle*** (2013) Scénario théâtral, m.e.s William Barbiéri / ***Le bonheur... et vous ?*** (2013), m.e.s. Rachel Dufour (Cie Les guèpes rouges) / ***Rapport Iphigénie*** d'après *l'Orestie* d'Eschyle (2006) Commande de la compagnie Scènes / ***Gogo*** (2009) et ***Dans l'après rire*** (2002), m.e.s. Nathalie Royer (Cie le Cri) / ***AH*** (1998) Pour Roland Fichet et « le chaos du nouveau », m.e.s. Annie Lucas.

> « C'était pas moi ça hier. Je m'en souviendrais.
> Je-bouge-ma-bouche. Je bouge-encore-ma-bouche-très-précisément. Je forme hors de moi du langage cohérent sans aucune animosité à l'égard de mes... Je ne finirai plus jamais aucune phrase. Seul compte les processus. Plus-de-fin. Gommer le jour de l'an. Je vais prendre une pioche et éclater ce pare-brise puisque... Que chacun empoigne son arme de travail et brise sa gangue étroite ! Ciao amore ! »
> Extrait de ***Cessation d'activité (Embouteillage)*** – SOPHIE LANNEFRANQUE

GENTIANE PIERRE

Après avoir suivi un cursus classique et jazz au conservatoire régional d'Annecy elle obtient le DUMI (Diplôme Universitaire de Musiciens Intervenants) en 2009.

Depuis 2012, elle travaille avec plusieurs compagnies de théâtre en tant que musicienne/comédienne. Elle crée l'univers sonore du spectacle de marionnettes ***Roberto et Juliette*** de la compagnie *Il sera une fois*, reprend le spectacle ***Moi j'aime*** de la compagnie *Deci-delà* (théâtre musical jeune public). En 2013, elle s'investit dans la création de la compagnie *Du bazar au terminus* qui produit des spectacles à destination de l'enfant et de la famille. Avec cette compagnie, elle crée ***Tourne le monde*** et ***1,2,3 nous irons***. En 2016, elle participe à la création de ***Sous l'armure*** de Catherine Anne avec la compagnie *Les passeurs*. Cette année-là, elle joue ***Sœurs***, pièce co-écrite avec Hélène Pierre qui entremêle théâtre et musique.

Auteure, compositrice, interprète et saxophoniste, elle continue les concerts au sein du groupe de chanson française **Basil Drapier**.

ISABELLE FOURNIER

Conception visuelle / Scénographie

C'est avec des compagnies du bassin chambérien, ***Priviet théâtre*** – Cédric Marchal et ***Laboratoire Trico^{e}***, qu'elle fait ses premières armes en autodidacte à travers des créations photographiques et des univers visuels plastiques.

Depuis 1995, année de sa première exposition personnelle ***Humans Box***, elle crée en parallèle des visuels de communication pour des théâtres tels que le ***TNG-CDN de Lyon***, le ***Théâtre de Vienne***, ***l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix***, ***Bonlieu scène nationale-Annecy***, le ***Dôme théâtre-Albertville*** ainsi que pour de nombreuses compagnies de théâtre et des structures culturelles telles que la ***Cité des Arts*** de Chambéry, les ***CAUE*** Savoie et Haute-Savoie (scénographies d'exposition) ; elle répond à des commandes photographiques, créations visuelles et/ou scénographiques pour le ***Conseil général de la Savoie***, le ***CIAP*** et certains ***musées*** de Chambéry. A été éditée en couverture de la revue ***l'Alpe*** (Grenoble, éd. Glénat) et sera éditée en mars 2017 pour le livre-disque ***Prince !*** Éditions des Braques – Paris en collaboration avec la compositrice Sophie Bœuf.

Également plasticienne, elle crée des masques et des accessoires de scène pour la ***Cie Marielle Pinsard*** – Lausanne, le ***Priviet Théâtre*** – Lyon, ***Théâtre & Cie*** – Grenoble et la ***Cie Les Passeurs***.

JOËLLE DANGEARD

Éclairagiste

Après une formation universitaire en théâtre, elle achève son cursus du côté de la technique et plus précisément en lumière à l'ENSATT. Depuis 2002, elle conçoit et réalise des créations lumière pour le théâtre : au ***Théâtre Saint-Gervais*** (Genève) avec Juliette Ryser et Éric Salama / au ***Circuits*** *scène conventionnée* ***Théâtre de ville*** (Auch) avec Nadine Remy. Elle assiste Thierry Opigez à ***La Fabrique*** pour Philippe Delaigue (Valence), Manuel Bernard à l'***Opéra de Marseille*** pour Michel Kellemenis et Andrea Abbatangelo à ***L'Amphithéâtre de Pont-de-Claix*** pour Michel Belletante. Elle fait également des régies lumières pour la ***MC2*** – Georges Lavaudant (Grenoble), le ***Panta Théâtre*** – Guy Delamotte (Caen) et pour et pour l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix – Michel Belletante.

En 2005, elle rejoint les projets de Jérôme Richer – ***Cie des Ombres*** à Genève en tant qu'éclairagiste et régisseuse générale. Depuis 2009, elle participe aux spectacles de Lucile Jourdan – ***Cie Les Passeurs*** sur les mêmes postes. Elle croise à l'automne 2012 l'équipe de Mathieu Roy – ***Cie du Veilleur*** autour d'un relais au plateau et en régie générale sur la tournée de ***Qui a peur du Loup ?*** En juillet 2016, elle rejoint Justine Nahon au poste de régie générale pour la ***Cie Ariadne*** – Anne Courel.

ALAIN FILLIT

Assistant mise en scène / Chargé de production

Après une carrière de sociologue, il est plasticien et photographe pour le Théâtre, la Danse, la Musique, le Cinéma et a longtemps publié comme photo-journaliste dans la Presse nationale.

Depuis 1995, au Théâtre et au Cinéma, il a collaboré comme photographe et photo-scénographe avec notamment Lucile Jourdan – Cie Les Passeurs, Sophie Lannefranque – Le Théâtre du Cri, Jacques Doillon – ***Raja***, Rémi Bezançon – ***Ma vie en l'air***, Akosh S. – création au Festival International du Film d'Amiens, Angela Konrad – Théâtre des Bernardines, Théâtre de la Criée, Janny Jérémie – Cie Transatlantique -Théâtre du Merlan.

Depuis 2010, il est chargé de production et assistant des spectacles de la Cie Les Passeurs.

HÉROÏNE(S)

titre provisoire *permanent*